

Petite histoire d'une morale qui revient au galop

Le sujet de la nécessité d'un minimum d'éducation des enfants, soit par leurs parents, soit dans le cadre scolaire, revient souvent à l'ordre du jour, avec à l'appui des exemples flagrants d'incurie des adultes responsables dans des situations données.

Si ces comportements propres à former des voyous sont trop fréquents, on remarquera d'abord qu'une grande majorité du public a une étoffe suffisante pour échapper à cette dérive. Ca nous donne grosso modo nos contingents de bons élèves, et ce sont eux les véritables pigeons des médiocres performances de notre système éducatif.

Sur l'espace d'une génération, on est passé d'un extrême à l'autre en matière d'éducation. Si on n'a pas su trouver le juste compromis entre les deux thèses en présences, c'est dû à **une guerre idéologique qui n'a pas dit son nom** et qui se cachait derrière les réalités du terrain.

Les deux comportements éducatifs extrêmes relèvent de deux manières opposées de **mettre l'école au service d'un certain ordre social**.

A - De 1880 à 1960 environ, l'école de Jules Ferry appliquait à des fins de paix sociale les deux principes suivants:

1°) Donner une **solide formation de base au peuple** pour qu'il ne soit pas séduit par les sirènes de la révolution.

Jules Ferry avait déclaré à la Chambre des députés: "Je ne veux pas laisser faire de feu sous une marmite sans eau".

2°) Donner une **belle place à la morale et au respect de l'autorité**, pour montrer qu'on pouvait faire aussi bien que le catholicisme dans ce domaine.

Ce deuxième point, combiné avec les calculs vicelars de la classe dirigeante, a permis l'hécatombe de 1914-1918, d'où une première remise en question par des pionniers comme Célestin Freinet, qui avait été gazé au front. Mais cette remise en question est restée marginale.

B - Le véritable rejet de la morale à l'école a commencé avec l'abandon de l'école de Jules Ferry vers 1960.

Les communistes avaient pris une grande place dans la Résistance à partir de la rupture du pacte germano-soviétique. Leur contribution n'avait pas été de trop pour empêcher la France de tomber purement et simplement sous la coupe américaine. Pour cette raison, une espèce de Yalta intérieur leur donnait la mainmise sur tout le secteur public et notamment sur l'Education Nationale, tandis que la bourgeoisie traditionnelle revenait aux affaires.

Ceux qu'on appelle aujourd'hui les "pédagos" ou "pédago-marxistes" ont alors rejeté les leçons de morale en les accusant de **cautionner les inégalités et les injustices sociales**.

Dans les deux cas, ceux qui tiraient les ficelles du pouvoir ont soigneusement évité de donner clairement leurs analyses au grand public.

Les syndicats d'enseignants et les fédérations de parents d'élèves ont fonctionné à coup **d'entendus, de petites phrases et de sous-entendus destinés à leurs publics respectifs**, dans des conditions qui ménageaient les clans au pouvoir parce qu'elles interdisaient justement l'émergence d'une véritable intelligence collective.

Ainsi pouvaient se pérenniser le courant traditionnel de nos **bénis-oui-oui** et celui non moins traditionnel de nos **va-t-en-guerre révolutionnaires**.

Grâce à l'aiguillon des forums internet, on devrait enfin avoir sur la question les analyses indépendantes qui permettent de défendre **l'intérêt général contre celui des chefs de clans**.

Ortograf-fr, F-25500-MONTLEBON

tél: +(33)(0)3 81 67 43 64 sites:

1°) <http://alrg.free.fr/ortograf>

2°) <http://www.alfograf.net>

3°) <http://alrg.free.fr/politikograf>

4°) "ortograf" dans " blogs nouvel obs"

doc. 467 - 2008 - 07